THÉ LITTÉRAIRE DU 18 JUIN 2021

Peu de lecteurs se sont pressés autour de la table, pour cette dernière réunion de la saison où nous avons néanmoins eu le plaisir d'accueillir Sylvie, une nouvelle lectrice.

La séance étant dédiée à Sorj CHALANDON, Jean-Claude a introduit le débat par une biographie de cet écrivain-journaliste.

Biographie de Sorj Chalandon

Sorj Chalandon est un journaliste et écrivain français né en 1952 (69 ans) à Tunis en Tunisie.

Georges – de son vrai prénom – passe son enfance à Lyon entouré de son frère, de sa mère et de son père, atteint de paranoïa et qui enferme sa famille dans la peur et la folie. Si les premières années de la vie de l'auteur sont assez noires, il parvient cependant à s'en tirer et développe très rapidement un goût pour l'écriture.

Comme journaliste, il a participé presque dès son début au quotidien *Libération* (première parution en 1973) pendant 34 ans de 1974 à 2007, où il a grimpé tous les échelons dessinateur dans un premier temps, puis journaliste au service société, grand reporter, chef de service et enfin rédacteur en chef adjoint.

Il a été envoyé sur tous les fronts : Irlande, Liban, Iran, Irak, Somalie, Afghanistan

En 1988, il reçoit le prix Albert Londres pour ses articles à propos de l'Irlande du Nord et sa couverture du procès Klaus Barbie.

De 2007 à 2009, Sorj Chalandon devient formateur au centre de formation des journalistes à Paris,

Depuis 2009 jusqu'à aujourd'hui, il fait partie de la rédaction du *Canard Enchaîné* où il œuvre dans les rubriques culturelles, télévision chaque semaine "La boite aux images", et parfois cinéma et littérature, ses articles sont toujours en rapport avec des faits de société.

Il a commencé sa carrière littéraire en 2005 (à 53 ans) et a publié à ce jour 9 romans, tous parus chez Grasset. Un dixième est prévu pour septembre 2021.

En 2005, il publie son premier roman ***Le Petit Bonzi***, qui raconte l'histoire (autobiographique…?…) d'un enfant bègue dans les années 60 à Lyon. Il a reçu le prix du premier roman.

Ensuite, il écrit ***Une promesse,*** l'histoire d'un mystère et d'une fraternité, qui recevra le Prix Médicis en 2006.

Pour son troisième roman, ***Mon traître*** (2008), il s'inspire de ses trente ans de reportages en terres irlandaises. Il y raconte le parcours d'un jeune luthier français qui se lie à un indépendantiste de l'IRA et du Sinn Fein. C'est la première fois qu'il aborde un fait politique dans ses romans. Prix Joseph-Kessel.

Avec ***La Légende de nos pères,*** paru en 2009 il interroge les mémoires collectives et individuelles dans la démarche de retrouver la trace du père.

En 2011, paraît ***Retour à Killibegs*** , qui se déroule toujours en Irlande du Nord, toujours autour de la trahison, mais évoquée cette fois du point de vue du traître. Grand Prix du roman de l'Académie française.

En 2013, toujours la guerre… mais il nous emmène au Liban, avec ***Le Quatrième Mur*** (Prix Goncourt des lycéens entre autres distinctions).Les difficultés, même l'impossibilité, de monter une pièce de théâtre, symbole de rapprochement des peuples, dans un pays déchiré par la guerre civile.

Profession du père en 2016 est un roman d'autofiction qui lui permet de tourner définitivement (?) la page sur son enfance. Il nous livre son enfance auprès d'un père complètement mythomane et d'une mère que ce dernier a anéantie. Peut-on aimer un homme qui vous a frappé, peut-on l'admirer ?

Ses deux romans plus récents sont moins documentés et je ne peux que vous résumer les mentions en quatrième page de couverture.

Le jour d'avant paru en 2019**,** un roman situé dans le pays minier du nord de la France, une histoire de vengeance quarante ans après un coup de grisou meurtrier, où un homme rentre au pays pour venger la mort de son frère et punir le dernier survivant, un vieux contremaître.

Une joie féroce publié en 2020 est l'histoire de quatre femmes qui face au cancer découvrent la véritable liberté, l'urgence de vivre, et goûte à l'ivresse de l'insoumission et de l'illégalité.

Enfant de salaud sera le dixième, annoncé pour la prochaine rentrée littéraire. Il y sera encore question de la guerre (celle de 1940-44), de traitrise et des relations entre père et fils. Fils journaliste couvrant le procès de Klaus Barbie à Lyon. On y retrouvera ensemble tous les thèmes de ses autres romans. Je vous ai recopié la présentation faite par l'éditeur. Le moins qu'on puisse dire est que ça donne envie…

Par ailleurs, il a participé à l'écriture de la saison 2 de la série télévisée *Reporters* (trois épisodes écrits – 2008-2009 sur Canal Plus), présidé des jurys littéraires et sans doute bien d'autres activités, car le bonhomme a l'air prolifique.

Mais on retiendra principalement de cette courte présentation les sujets qui continuent de l'obséder et qu'il restitue à la perfection dans les pages de ses romans, l'absurdité de la guerre, l'ambivalence des actions humaines et la recherche du père, en puisant dans sa propre expérience personnelle et professionnelle.

Le Petit Bonzi

Jacques Rougeron a douze ans. Un soir d'automne, au pied de son immeuble, il croit avoir enfin trouvé le moyen de guérir.
Jacques Rougeron est bègue. Il voudrait parler aussi vite, aussi bien, que Bonzi et tous les autres. Bonzi, c'est son ami, son frère, c'est lui, presque. Bonzi le soutient. Ils n'ont que quelques jours. C'est leur secret.

Une promesse

Nous sommes en Mayenne, une maison à l'orée d'un village. Tout est silencieux, les volets fermés et la porte close. Nuit et jour pourtant, sept amis en franchissent le seuil. Les uns après les autres, chacun son tour et chacun sa tâche. S'accomplit ainsi le serment de sept âmes vives à deux âmes sombres : la parole donnée pour retarder le deuil. Voici l'histoire d'un mystère et d'une fraternité.

Mon traître

"Il trahissait depuis près de vingt ans. L'Irlande qu'il aimait tant, sa lutte, ses parents, ses enfants, ses camarades, ses amis, moi. Il nous avait trahis. Chaque matin. Chaque soir… "

La Légende de nos pères

"J'ai laissé partir mon père sans écouter ce qu'il avait à me dire, le combattant qu'il avait été, le Résistant, le héros. J'ai tardé à le questionner, à moissonner sa mémoire. Il est mort en inconnu dans son coin de silence. Pour retrouver sa trace, j'ai rencontré Beauzaboc, un vieux soldat de l'ombre, lui aussi. J'ai accepté d'écrire son histoire, sans imaginer qu'elle allait nous précipiter lui et moi en enfer...".

Retour à Killybegs

« Maintenant que tout est découvert, ils vont parler à ma place. L'IRA, les Britanniques, ma famille, mes proches, des journalistes […]. Certains oseront vous expliquer pourquoi et comment j'en suis venu à trahir. Des livres seront peut-être écrits sur moi […]. Ne vous fiez pas à mes ennemis, encore moins à mes amis. Détournez-vous de ceux qui diront m'avoir connu. Personne n'a jamais été dans mon ventre, personne. Si je parle aujourd'hui, c'est parce que je suis le seul à pouvoir dire la vérité. Parce qu'après moi, j'espère le silence. »

Le Quatrième mur

"L'idée de Samuel était belle et folle : monter l'Antigone de Jean Anouilh à Beyrouth. Voler deux heures à la guerre, en prélevant dans chaque camp un fils ou une fille pour en faire des acteurs. Puis rassembler ces ennemis sur une scène de fortune, entre cour détruite et jardin saccagé. Samuel était grec. Juif, aussi. Mon frère en quelque sorte. Un jour, il m'a demandé de participer à cette trêve poétique. Il me l'a fait promettre, à moi, le petit théâtreux de patronage. Et je lui ai dit oui. Je suis allé à Beyrouth le 10 février 1982, main tendue à la paix. Avant que la guerre ne m'offre brutalement la sienne."

Profession du père

"Mon père disait qu'il avait été chanteur, footballeur, professeur de judo, parachutiste, espion, pasteur d'une Église pentecôtiste américaine et conseiller personnel du général de Gaulle jusqu'en 1958. Un jour, il m'a dit que le Général l'avait trahi. Son meilleur ami était devenu son pire ennemi. Alors mon père m'a annoncé qu'il allait tuer de Gaulle. Et il m'a demandé de l'aider.
Je n'avais pas le choix. C'était un ordre. J'étais fier. Mais j'avais peur aussi... À 13 ans, c'est drôlement lourd un pistolet."

Le jour d'avant

« Venge-nous de la mine, avait écrit mon père. Ses derniers mots. Et je le lui ai promis. À sa mort, mes poings menaçant le ciel. Je n'ai jamais cessé de le lui promettre. J'allais venger mon frère, mort en ouvrier. Venger mon père, mort en paysan. Venger ma mère, morte en esseulée. J'allais tous nous venger de la mine. Nous laver des Houillères, des crapules qui n'avaient jamais payé leurs crimes. »

Suite au décès de son frère Joseph, mineur, à cause du grisou dans la fosse Saint-Amé à Liévin en décembre 1974, Michel Flavent se promet de le venger un jour et quitte le nord de la France. Quarante ans après, veuf et sans attache, il rentre au pays pour punir le dernier survivant, un vieux contremaître, et enfin tourner la page.

Une joie féroce

« Sur mon carnet bleu j'ai écrit : "C'est l'histoire de quatre femmes. Elles se sont aventurées au plus loin. Jusqu'au plus obscur, au plus dangereux, au plus dément. Ensemble, elles ont détruit le pavillon des cancéreuses pour élever une joyeuse citadelle." »

Libraire pudique et discrète, Jeanne est brusquement animée par une rébellion intérieure lorsque son médecin lui détecte une tumeur cancéreuse au sein. Métamorphosée, elle découvre alors la véritable liberté, l'urgence de vivre, et goûte à l'ivresse de l'insoumission et de l'illégalité aux côtés de Brigitte, Mélody et Assia.

Enfant de salaud

Depuis l'enfance, une question torture le narrateur :
- Qu'as-tu fait sous l'occupation ?
Mais il n'a jamais osé la poser à son père. Parce qu'il est imprévisible, ce père. Violent, fantasque. Certains même, le disent fou. Longtemps, il a bercé son fils de ses exploits de Résistant, jusqu'au jour où le grand-père de l'enfant s'est emporté : *«Ton père portait l'uniforme allemand. Tu es un enfant de salaud ! »*

En mai 1987, alors que s'ouvre à Lyon le procès du criminel nazi Klaus Barbie, le fils apprend que le dossier judiciaire de son père sommeille aux archives départementales du Nord. Trois ans de la vie d'un « collabo », racontée par les procès-verbaux de police, les interrogatoires de justice, son procès et sa condamnation.
Le narrateur croyait tomber sur la piteuse histoire d'un « Lacombe Lucien » mais il se retrouve face à l'épopée d'un Zelig. L'aventure rocambolesque d'un gamin de 18 ans, sans instruction ni conviction, menteur, faussaire et manipulateur, qui a traversé la guerre comme on joue au petit soldat. Un sale gosse, inconscient du danger, qui a porté cinq uniformes en quatre ans. Quatre fois déserteur de quatre armées différentes. Traître un jour, portant le brassard à croix gammée, puis patriote le lendemain, arborant fièrement la croix de Lorraine. En décembre 1944, recherché par tous les camps, il a continué de berner la terre entière. Mais aussi son propre fils, devenu journaliste.
Lorsque Klaus Barbie entre dans le box, ce fils est assis dans les rangs de la presse et son père, attentif au milieu du public. Ce n'est pas un procès qui vient de s'ouvrir, mais deux. Barbie va devoir répondre de ses crimes. Le père va devoir s'expliquer sur ses mensonges. Ce roman raconte ces guerres en parallèle. L'une rapportée par le journaliste, l'autre débusquée par l'enfant de salaud.

Le débat

- *Une promesse*

Sept amis, qui se voient journellement dans le café du village, sont liés par une promesse faite au Bosco, le tenancier. Quelle est cette promesse tenue fidèlement pendant dix mois, qui oblige, chaque jour, une personne différente à accomplir un certain rituel ? Le lecteur ne le saura qu'à la fin

C'est l'histoire d'une amitié sincère, une histoire de parole donnée.

La lecture en est facile, parfois cocasse.

- *Mon traître*

Mon traître est l'histoire d'un luthier parisien qui va découvrir l'Irlande du Nord et se lier d'amitié avec plusieurs républicains proches de l'IRA. À partir du moment où la guerre s'arrête et où l'on découvre que l'un des amis les plus proches du narrateur est un traître, le roman va devenir une longue interrogation torturée sur l'amitié. Une interrogation un peu trop longue à mon avis, un peu trop torturée peut-être. Il y a, dans la démarche du narrateur, un égocentrisme qui me gêne, parce qu'il tranche trop par rapport à ce qu'ont vécu et à ce que continuent de vivre les Irlandais.

Le titre est magnifiquement trouvé car, non content de trahir un pays (l'Irlande), un groupe (l'IRA), une cause (celle des indépendantistes) il m'a trahi, moi, nous dit le narrateur.
La narration est forte, le style poétique et percutant.

- *Retour à Killybegs*

"Maintenant que tout est découvert, ils vont parler à ma place. L'IRA, les Britanniques, ma famille, mes proches, des journalistes que je n'ai même jamais rencontrés. Certains oseront vous expliquer pourquoi et comment j'en suis venu à trahir. Des livres seront peut-être écrits sur moi, et j'enrage. N'écoutez rien de ce qu'ils prétendront. Ne vous fiez pas à mes ennemis, encore moins à mes amis. Détournez-vous de ceux qui diront m'avoir connu. Personne n'a jamais été dans mon ventre, personne. Si je parle aujourd'hui, c'est parce que je suis le seul à pouvoir dire la vérité. Parce qu'après moi, j'espère le silence."

C'est l'histoire de *Mon traître*, vue du point de vue du traître. Il y est question de trahison, et nullement d'amitié, comme *Mon traître*. Le luthier y est à peine cité.
Style journalistique.

- *Le quatrième mur*

Pour tenir une promesse faite à son ami Sam, qui vit ses derniers jours, Georges prend l'avion pour le Liban avec ce projet fou de mettre en scène Antigone à Beyrouth au milieu du champ de bataille qu'est cette ville, et avec une troupe hétéroclite rassemblant des acteurs issus des différentes communautés qui, hors de la scène se tireraient dessus. Le danger et les tensions sont omniprésents.

- *Le jour d'avant*

En 1974, à la suite d'un coup de grisou qui tue des dizaines de mineurs, Michel Flavent va passer sa vie à préparer la vengeance de son frère.

J'ai eu un peu de mal à entrer dans ce roman, qui recèle pourtant de superbes passages et des trésors d'émotion. Énorme coup de théâtre, qu'on ne racontera pas sous peine de spoiler le roman, mais qui fait de ce livre une sorte de roman à tiroir, où une histoire en cache (ou en révèle) une autre. Il y a le monde des Houillères, l'exploitation humaine et la dénonciation d'un capitalisme effréné. Et il y a une plongée dans la complexité de l'âme humaine.

En conclusion, on peut dire que Sorj Chalandon rend justice sur des événements récents, et cherche à incarner l'Histoire. L'histoire personnelle du héros s'inscrit dans la grande Histoire et la revisite pour lui donner une dimension humaine.

Il écrit aussi sur le passage du temps, à la recherche du temps perdu, l'impossibilité de revenir en arrière. Et puis, quel intérêt cela aurait-il ?

Il traque les « méchants », les traîtres, les coupables. Mais venger… Punir, oui mais est-ce que punir = venger ? Qu'est-ce que la vengeance ? Est-ce que cela existe même ? Parce qu'il n'y aura jamais de véritable réparation, les morts ne se relèveront pas.

Nous nous retrouverons à la rentrée, le 17 septembre, pour partager nos coups de cœur de l'été.
Passez d'agréables vacances.
Bonnes lectures !